

L'église Saint-Boniface à Ixelles

(1845-1912)

Nous avons cru bien faire de publier cette notice sur l'église Saint-Boniface, pour honorer la mémoire de tous ceux qui ont contribué à l'ériger, à l'agrandir, à l'orner ; pour éclairer les personnes qui fréquentent ou qui visitent ce temple sans peut-être suffisamment connaître l'histoire et la valeur des objets qui y sont renfermés ; pour indiquer à ceux qui s'intéressent à la splendeur de cet édifice religieux, les développements qu'il comporte.

L'église est la maison de tous, de ceux d'hier, d'aujourd'hui, de demain. Nos aïeux l'ont bâtie, mais il appartient à chaque génération de contribuer à son embellissement et de former ainsi le lien pieux qui rattache le passé à l'avenir.

Certes, nous ne voulons pas exagérer la valeur architecturale de l'église Saint-Boniface. Nous savons ses défauts et reconnaissons volontiers qu'à notre époque, où le goût artistique est meilleur, on eût construit avec les mêmes ressources un plus bel édifice. Cette concession étant faite, nous mettons sous les yeux du lecteur l'appréciation de M. Schayes et quand il l'aura lue, il se dira : « Si cet auteur parlait ainsi lorsque l'église était incomplète, qu'elle n'était que badigeonnée, sans boiseries, sans vitraux et sans peintures, que ne dirait-il pas aujourd'hui ! »

« L'église Saint-Boniface, au faubourg de Namur à Bruxelles, commencée en 1847 sur les plans de M. Dumont, est un édifice beaucoup plus remarquable que l'église de Borgerhout. L'intérieur, partagé en trois larges nefs de même hauteur, par six colonnes en faisceau, formées chacune d'un pilier central et de quatre longues colonnettes cylindriques, avec chapiteaux ornés de feuilles de chou frisé, qui portent les nervures croisées de la voûte, est d'un aspect charmant et le sera davantage encore lorsqu'un jour les hautes et belles fenêtres lancéolées dont est percé le chevet polygonal du chœur seront ornées de verrières. Les voûtes surbaissées de la tribune d'orgue posent sur des colonnes cylindriques et accouplées. Il y a très peu de nos anciennes églises qui aient une façade aussi nette et aussi imposante. Elle est entièrement revêtue en pierres de tailles ».

(Schayes, HISTOIRE DE L'ARCHITECTURE, IV, p. 231).

Le gros-œuvre a été terminé en 1849, et l'on a pu, le dimanche des Rameaux de cette année, y célébrer, pour la première fois, l'office, qui a commencé par la première communion des enfants.

En 1885, sous la direction de M. l'architecte De Curte, l'église a été agrandie de moitié par l'adjonction d'un transept et d'un chœur profond remplaçant celui dont parle plus haut M. Schayes. Ce chœur est d'une grandeur impressionnante, soit qu'il doive, hélas ! se revêtir de vastes tentures noires, sur lesquelles se détachent ses colonnettes blanches élancées, soit que, plus heureux, il se pare pour une fête.

À l'occasion d'une grande journée liturgique, d'un mariage, d'une communion solennelle, d'une première messe, quand un grand tapis rouge recouvre le pavement du sanctuaire, quand les baies du fond sont garnies de courtines éclatantes, quand l'autel ruisselant de lumières est entouré de massifs de palmiers, les officiants et les assistants du chœur semblent faire avec les personnages des verrières un immense tableau.

Elle a été consacrée par S. E. le cardinal Goossens en 1887.

Création de la paroisse

C'est par arrêté royal du 18 mai 1845 que fut créée la paroisse.

Les limites de cette nouvelle succursale seront les suivantes : à partir de la rue de l'Arbre-Bénié jusqu'au château de Bellevue, la rue du Curé, une ligne tracée de la face de cette rue jusqu'au château de Sans-Souci, d'où l'on descend par la rue des Trois Montagnes et on continue jusqu'aux limites des communes d'Etterbeek et de Saint-Josse-ten-Noode.

Les curés et les vicaires

Le premier curé de Saint-Boniface fut M. Jean-Baptiste Mortas ; son histoire est racontée en abrégé dans les inscriptions de sa tombe, au cimetière d'Ixelles. Sur l'une des faces de son monument nous lisons :

SÉPULTURE

**DU TRÈS RÉVÉREND MONSIEUR MORTAS
FONDATEUR, PREMIER CURÉ ET BIENFAITEUR
DE L'ÉGLISE DE SAINT-BONIFACE
PIEUSEMENT DÉCÉDÉ LE 29 AVRIL 1861
À L'ÂGE DE 60 ANS.
R. I. P.**

Sur l'autre face une inscription, dont nous donnons le sens : « *D. O. M. et à la pieuse mémoire du Révérend Monsieur J.-B. Mortas qui, étant curé de la commune d'Ixelles depuis l'an 1834, passa de la paroisse du bas d'Ixelles à celle de Saint-Boniface, qu'il avait créée en 1845. Les paroissiens de tous les âges trouvèrent en lui un protecteur et un père.* »

Il eut pour successeur M. **l'abbé Michel Dhanis**, appartenant à une famille très distinguée d'Anvers. Son père avait été membre du Congrès national. Son souvenir mortuaire donne le résumé de sa vie :

Né à Anvers le 23 février 1816
Professeur à l'Institut Saint-Louis, à Malines 1838
Ordonné prêtre le 7 avril 1839
Vicaire à l'église des Riches-Clares, à Bruxelles 1840
Chanoine honoraire de l'église Métropolitaine 1843
Secrétaire de l'Archevêché de Malines
Curé de Saint-Boniface le 21 juin 1861
Pieusement décédé à Ixelles le 30 décembre 1885

Le troisième curé de Saint-Boniface fut M. **l'abbé Jean-Baptiste Collet** :

Né à Wavre le 30 avril 1831
Ordonné prêtre en 1855
Professeur à l'Institut Saint-Louis, à Malines 1855
Directeur de l'Institut Saint-Boniface, à Ixelles
Curé des Saints-Jean et Nicolas, à Schaerbeek 1885

Curé de Saint-Boniface
Décédé à Ixelles le 19 mars 1900

1886

Le curé actuel (en 1912) est M. **le chanoine Jules-Isidore Hallaux**, né à Grez Doiceau, le 26 décembre 1848.

Au presbytère du haut Ixelles on conserve les portraits peints des trois premiers curés de Saint-Boniface.

Au registre des baptêmes nous trouvons les noms de MM. J.-B. Schmitz, G.-L. Vandevorst, J.-J. Dox, J.-F. Crols, J. Rosseels, P.-J. De Groof, C. Verbeek, Ch. Vloeberghs, F. Verley, J.-F. Crabbe, B. Truyts, A. De Créé, A. Laureys, Ch. De Le Court, H. Honnoré, J. Proost, P. Cuylits.

Voici les noms de quelques-uns des prêtres assistants : MM. **Véron, Verreecken, Maricq, Dumoulin**, nommé vicaire en 1905.

Les vicaires actuels sont :

MM. **Joseph Verheyen**, chargé de la Confrérie des âmes, de l'Apostolat de la Prière, de l'œuvre de la Sainte Enfance, du cercle Saint-Boniface.

Sylvain François, qui s'occupe de la Société des Xavériens, de la Confrérie du Saint-Sacrement et de celle de Saint-Boniface.

François Stalpaert, qui dirige la Confrérie de la Sainte-Vierge, le Cercle Sainte-Élisabeth, le patronage pour jeunes filles et l'œuvre de la propagation de la Foi.

Adolphe Van Leeuw, qui a dans ses attributions la Confrérie de Saint-Joseph, la bibliothèque paroissiale et la direction du patronage pour garçons.

Les embellissements de l'église sont pour une grande partie le résultat de leur zèle.

Composition actuelle du Conseil de fabrique

MM. **Charles Woeste**, ministre d'État, *Président* ;
Charles Lagasse de Loch, président de la Commission royale des Monuments
Raymond van Yperzsele de Strihou
Émile Koch
Edmond Orban de Xivry
Georges Damiens
Auguste De Becker Remy, sénateur
Le Comte Robert de Ribaucourt
Charles Ralet, *secrétaire-trésorier*.

La façade

Avant d'enter, jetons encore un coup d'œil sur l'extérieur de l'église du côté de la rue Saint-Boniface.

La tour et la façade datent de 1857.

Le gouvernement est intervenu dans les frais de ces travaux. Il a donné en outre à l'église quatre grandes statues représentant saint Norbert, saint Liévin, saint Lambert et saint Gommaire. Le temps les a effritées et il a fallu les enlever de leurs piédestaux, qui sont restés inoccupés.

La tour qui surmonte la façade est terminée par une flèche qui, jadis en pierres blanches, a été remplacée, en 1893, par un clocher couvert d'ardoises.

En haut de la façade de l'église, la sainte Vierge : Notre-Dame Auxiliatrice, représentée par une belle statue assise, veille sur la paroisse dont elle est la patronne secondaire.

Dans les maillots des portes sont sculptées les statues de la sainte Vierge, de saint Boniface, et de saint Joseph. Les tambours des portes ont été placés en 1863.

Dans le tympan de la porte principale, un bas-relief en pierre, de J. Laumans (1863) rappelle la multiplication des pains. De droite et de gauche, les statues en pierre de sainte Gudule et de sainte Wivine

L'église est éclairée au gaz : les appareils ont été placés en 1856. Elle est chauffée à l'air chaud, système Piron, de Louvain.

Allons directement aux autels, qui sont la raison d'être des églises, et, après avoir adoré Celui qui s'y immole tous les jours et y demeure parmi nous, commençons notre examen.

Les autels

L'église compte cinq autels :

Le maître-autel, don de M. Mortas, dédié à saint Boniface, surmonté d'une statue du saint, avec les sujets suivants sculptés : sur la porte du tabernacle, le Bon Pasteur ; au-dessus, le Calvaire ; à droite et à gauche la Résurrection et l'Ascension ; aux extrémités, du côté gauche saint Boniface disant la messe et assisté par les anges, à droite saint Boniface malade à la Cambre, visité dans la nuit de Noël, par la Vierge, qui lui montre l'enfant Jésus. Sous la table d'autel, la mise au tombeau : le Christ, la sainte Vierge, saint Jean et la Madeleine. C'est derrière cet autel que se trouve, depuis 1876, le tabernacle coffre-fort.

L'autel de la Vierge, offert par souscription, avec une belle statue (don particulier) entourée de bas-reliefs représentant, d'une part, l'Annonciation et, d'autre part, la Visitation. Au milieu de la *stipes* on voit les apôtres entourant le tombeau vide de la sainte Vierge (1854-1855).

L'autel de Saint-Joseph, payé par la Fabrique, avec la statue du Saint, à droite et à gauche de laquelle les quatre évangélistes et leurs symboles encadrent les scènes des adorations des bergers et des mages. La mort de saint Joseph, expirant entre Notre-Seigneur et la sainte Vierge, compose la sculpture du dessous de l'autel (1870-1871).

Ces trois autels sont sortis, comme le mobilier de l'église en général, des ateliers de sculpture de M. Malfait.

Il en est de même pour le petit autel de Saint-Boniface érigé au fond du transept sud de l'église et donné par M. le sénateur De Becker Remy, membre du Conseil de fabrique.

Sur l'autel un reliquaire en argent doré, œuvre de M. Franz Hellner, contient les reliques au sujet desquelles nous lisons dans l'ouvrage du P. Kieckens :
« *Le cardinal Sterckx, en déposant le corps de saint Boniface dans la nouvelle châsse à l'église de la Chapelle, le 17 septembre 1850, mit en réserve un fragment notable des reliques — un fémur et trois petits ossements provenant des clavicules — pour enrichir l'église qu'on venait de construire à Ixelles. La grille monumentale qui ferme cette chapelle est l'œuvre de M. Malfait. En 1903, M. Baetens a polychromé ce sanctuaire de Saint-Boniface* ».

L'autel du Sacré-Cœur, au fond du transept nord.

Nous avons confié à M. Remy Rooms, de Gand, membre de la Commission royale des Monuments, l'exécution de l'autel du Sacré-Cœur, hommage des fidèles de Saint-Boniface, si dévoués à cette dévotion et, en particulier, des dames de l'Apostolat de la Prière. Elles voudront bien continuer de recueillir les sommes nécessaires pour son achèvement.

La partie inférieure, en marbres riches, est composée comme suit :

Marches : griotte belge, rouge royal.

Balustrades : idem avec balustres en bronze.

Plinthes de la *stipes* : hauteville jaune.

Stipes : échaillon blanc.

Mensa et gradins : hauteville jaune.

Prédella et retable : bois de chêne.

Le retable comportera les sculptures suivantes : au centre le Sacré-Cœur (la statue a été offerte par M. et M^{me} Le Normand de Bretteville) ayant à sa droite le panneau de la dernière Cène, à sa gauche celui du coup de lance. Des volets peints par M. Wante compléteront ces sujets de la Passion, par l'adjonction du miracle de Cana et de l'apparition du Sauveur à saint Thomas. La prédella montrera le Christ assisté par l'ange au jardin des Oliviers et recevant le baiser de Judas. Les volets fermés représenteront probablement saint Jean et sainte Marie-Madeleine, saint François d'Assise et sainte Gertrude. Cette œuvre de sculpture sera encadrée de deux fresques traitant aussi de la dévotion du Sacré-Cœur et sans doute alors, quand on se trouvera au milieu du transept, en promenant de droite et de gauche des regards qui autrefois n'apercevaient que des murs nus, en les tournant vers les chapelles

de la sainte Vierge et de saint Joseph, également revêtues de riches tableaux, en les élevant vers le chœur garni de stalles surmontées de trilobes décorés, que couronneront dix statues imposantes, on aura l'impression que l'église est devenue plus étoffée, plus chaude, plus parlante. On voudrait pouvoir penser que, en même temps, partout les yeux contempleront de riches verrières. Nous parlerons des vitraux plus loin.

Outre les autels nous relevons dans l'église les objets suivants, pour la plupart en bois sculpté :

Les confessionnaux, avec le chemin de la croix, forment des boiseries revêtant l'intérieur de l'église. Vers le haut des nefs, on remarque aussi : du côté nord, saint Jean et sainte Marie-Madeleine ; du côté sud saint Roch et saint Célestin. L'image de la sainte Face – dévotion qui se rattache au chemin de la croix – a été donnée par M^{me} la baronne de Gerlache.

De chaque côté de l'entrée des confessionnaux, on voit des statues qui rappellent la pénitence. Premier confessionnal, à droite en entrant par la rue de la Paix : saint Pannutius et Thaïs ; deuxième, saint Augustin et sainte Monique ; troisième l'enfant prodigue et son père. À gauche, le premier, le Christ et saint Pierre ; le deuxième, Nathan et David ; le troisième, l'Ange du paradis terrestre et Adam.

La chaire de vérité.

Sur la cuve quatre bas-reliefs : saint Boniface professeur de théologie ; saint Boniface sacré évêque ; saint Boniface donne sa démission ; il entre à la Cambre. Dans la chaire, sur la planche qui soutient le dais, deux anges tiennent une banderole sur laquelle on lit les paroles que le bréviaire met dans la bouche de saint Boniface mourant et tenant en main l'évangile de saint Jean :

HÆC EGO DIDICI ; HÆC AB ECCLESIA ACCEPI, IN HIS CREDO, IN HIS SPERO, IN HIS VIVERE ET MORI CUIPIO. (*Voilà ce que j'ai appris par l'enseignement de l'Église, voilà ma foi, mon espérance, à la vie, à la mort.*)

La chaire de vérité est surmontée d'un abat-voix terminé par la statue du Christ prêchant, au pied duquel se rangent les évêques suivants, évangélistes de nos contrées : saint Amand, saint Géry, saint Willibrord, saint Materne, saint Servais, saint Éloi.

Les bancs de communion (1871).

Le buffet d'orgue, la galerie du jubé, le mobilier

Les orgues Merklin et Schütze furent inaugurées en 1868.

On admire le portail intérieur de l'église avec sa statue du Bon Pasteur. Au-dessus de la porte d'entrée du jubé on peut voir la statuette de saint Jean-Baptiste et au-dessus de la porte du refuge celle de saint Pierre.

Les stalles ont été offertes par souscription du vivant de M. Collet. Elles sont l'œuvre de M. Malfait. Il serait à souhaiter qu'on pût les achever conformément au plan de l'auteur, qui comporte un crétage et une application de pinacles destinés à donner du relief au dossier des stalles. Les trilobes qui les surmontent devraient être revêtus de peintures, figures d'anges ou personnages bibliques.

Dans le chœur encore quatre fauteuils, trois prie-Dieu et trois tabourets en chêne sculpté, montés aux frais de la donatrice, Dame douairière de M. le Chevalier de Guchteneere, de son vivant conseiller à la Cour de cassation, née Léocadie, marquise de la Woestine, chanoinesse du chapitre royal de Sainte-Anne à Munich.

Signalons enfin :

Deux grands candélabres gothiques en bois, sculptés par M. Malfait ;

Deux grands candélabres de même style en cuivre, de la maison Wilmotte, de Liège, destinés à orner au mois de mai l'autel de la sainte Vierge ;

Nous devons beaucoup de reconnaissance aux pieux paroissiens qui ont pris à cœur d'orner et d'entretenir l'autel de Marie pendant le mois de mai et qui ont largement contribué à couvrir les frais de la fresque qui orne la chapelle de la sainte Vierge.

Une lampe du Saint-Sacrement, don de M^{me} de Faudeur en 1873, à qui nous devons aussi les deux chandeliers massifs à sept branches qui ornent l'autel quand le Saint-Sacrement est exposé ;

Les chandeliers en argent platiné pour choraux, datant de 1865, et deux grands lustres en cuivre de 24 bougies, en style gothique, offerts par M. et M^{me} Van Cutsem.

Les vitraux

Il y a 35 fenêtres éclairant l'église. Actuellement 23 possèdent des vitraux. Donnons-en la description en commençant par la grande nef, en continuant par le transept et les petits chœurs pour finir par le grand chœur. Les trois fenêtres de la façade n'ont pas de vitraux, en auront-elles jamais ? la grande baie au fond est, hélas ! cachée par le buffet d'orgue.

Le premier vitrail à gauche a été dessiné par M. Malfait et exécuté par M. Van der Poorten. Nous en dirons autant de celui d'en face et des deux anciens vitraux des petits chœurs en l'honneur de saint Joseph et de la sainte Vierge, ainsi que des trois vitraux du fond du grand chœur. Cette première fenêtre est consacrée à l'enfant Jésus au milieu des docteurs. Une inscription rappelle que ce vitrail a été placé en 1864, aux frais du Conseil de fabrique, à la mémoire de M. Tallois, trésorier de ce conseil pendant quinze ans : « CLARISSIMO VIRO AUGUSTINO TALLOIS HUIUS ECCLESIAE PER ANNOS XV AEDITUO ET THESAURARION OB OPERAM GRATUITO ET SEDULO IMPENSAM PERENNE GRATITUDINIS MONUMENTUM RECTORES FABRICAE POSUERE 1864. »

Disons en passant que la seconde baie est réservée pour une scène de la vie de saint Antoine. La statue de ce grand protecteur des pauvres est adossée au dernier pilier de l'église et un tronc y recueille les aumônes destinées à payer cette verrière.

Second vitrail : Offert par M. Damiens, membre du Conseil de fabrique, à l'occasion de la première messe de M. l'abbé Damiens, son fils. En voici la description : dans les contours les patrons des enfants de cette famille. Au milieu, en haut, l'Assomption et le couronnement de la sainte Vierge, patronne de M^{me} Damien ; en bas le dragon terrassé par saint Georges, patron du donateur. Il a été exécuté par M. Ladon de Gand, comme tous les autres vitraux de l'église, si l'on en excepte les sept verrières dont il vient d'être parlé, ainsi que les quatre fenêtres au-dessus des portes du transept et celle qui avoisine la chaire de vérité. Ces cinq dernières verrières sortent des ateliers de la maison Verhaegen-Casier, à Gand.

Le vitrail suivant est le premier que M. Ladon nous ait fourni. Il est consacré au Sacré-Cœur, dont la statue orne l'extrémité gauche de la nef. Le Sacré-Cœur y est entouré de saints et de saintes ayant propagé cette dévotion. La discrétion nous défend de nommer la personne généreuse qui a remis à M. le vicaire Honoré les fonds nécessaires pour cette œuvre artistique et celle qui a offert, par son intermédiaire, le grand vitrail du transept sud de l'église.

Le quatrième vitrail : Consacré de même au Sacré-Cœur. Il nous a paru que l'autel du Sacré-Cœur étant placé dans le transept nord, la seule fenêtre qui y fût blanche devait avoir son vitrail aussi et que les frais pourraient en être couverts par souscription en même temps que ceux de l'autel. M. Casier y a fait figurer en haut saint Augustin, saint Jean, saint Norbert ; en bas saint Charles Borromée, la bienheureuse Marguerite-Marie, saint François de Sales.

Cinquième vitrail : Grande fenêtre de ce transept, due à la générosité de M^{me} la comtesse Darrigade — armoiries avec devise : SPES NESCIA FALLI — : deuxième partie de la vie de

saint Boniface, dont le commencement est dans le vitrail d'en face.

Nous pouvons nous dispenser de décrire ces deux vitraux après l'étude qu'en a faite M. le vicaire François, dans le *Manuel* de la Confrérie de Saint-Boniface, édité en 1900 et mis à la disposition des fidèles.

Sixième vitrail : Don de M. le baron Nothomb et de M^{me} la baronne Nothomb, née de Craecker, écusson de la famille et patrons. En haut : saint Jean-Baptiste, saint Eugène, sainte Lucie. En bas : saint Odilon, sainte Élisabeth, sainte Émilienne.

Du côté droit, nous avons d'abord la dernière Cène, vitrail avec l'inscription suivante, rappelant celle de la tombe de M. Mortas : « VENERABILI D^o J.-B. MORTAS S. BONIFACII PASTORI PRIMO ET VIGILANTISSIMO QUI HANC ECCLESIAM FUNDITUS EREXIT, PROPRIO ÆERE ORNAVIT, PATRIMONIO SUO DITAVIT, HOC GRATITUDINIS MONUMENTUM RECTORES FABRICÆ PONI CURABANT. OBIT 29 APRIL. 1861. AETIS SUÆ 61 ».

La seconde fenêtre est la seule du vaisseau de l'église à se demander quels personnages viendront un jour l'animer...

Elle porte envie à la suivante, où flamboient les patrons de M. et M^{me} Aug. Beernaert. Dans sa partie supérieure apparaît, au milieu, le baptême de saint Augustin par saint Ambroise. En dessous, sainte Mathilde est en face de son fils l'empereur Othon. La disposition est donc la même que le vitrail, non moins beau, de M. Damiens, qui lui fait vis-à-vis.

Aux trois figures qui encadrent les sujets principaux, saint Bernard, saint Augustin, sainte Mathilde, s'ajoute en haut, à droite, sainte Euphrosine, en souvenir de la sœur de M. Bernaert, l'artiste distinguée dont tout le monde connaît les tableaux. Ce vitrail est un témoignage de reconnaissance à saint Boniface, offert à l'église par l'éminent Ministre d'État, en 1908, après une grave maladie.

Plus loin vient le don fait par M. le docteur Koch, membre du Conseil de fabrique. Ce sont les saints qu'honore spécialement sa famille, comme l'indique l'inscription suivante : « HOC TEMPLI SPECULARIUM FAMILIÆ NIEUWINCKEL, PENSCHART ET KOCH SANCTOS PATRONOS HONORANDI CAUSA ANNO SALUTIS 1892 OBTULERUNT. »

Tournez à droite : voici la fenêtre dominant la sortie sur le jardin du presbytère, remplie des images suivantes : saint Jules, pape, saint Boniface, sainte Anne, sainte Alice, sainte Julie, saint Albert.

Ce vitrail complète l'ornementation du transept sud, consacré à saint Boniface. Il est le produit de dons de divers paroissiens. Les armoiries qui y figurent sont celles de M. le baron Albert de Fierlant, époux de Dame Julie née baronne Courard, l'un de nos plus généreux bienfaiteurs.

La porte d'en face est surmontée d'un vitrail offert par M. Raymond van Ypersele de Strihou, membre du Conseil de fabrique ; figures des patrons de sa famille, armoiries du donateur : en haut saint Raymond, le Sauveur du monde, sainte Claire. En bas saint Maximilien, sainte Béatrix, saint Louis, 1892.

Dans la chapelle de Saint-Boniface trois petits vitraux rappelant des scènes empruntées à son histoire et offerts l'un par M. Charles Lagasse de Loch, le distingué président de la Commission royale des monuments et en même temps président du bureau des marguilliers de Saint-Boniface, les autres par M. le comte Henri de Merode Westerloo, président du Sénat.

Entrons dans la chapelle de Saint-Joseph. Bientôt le vitrail qui est derrière l'autel et où on voit le mariage de la sainte Vierge, retournera à la place qu'il a déjà occupée dans le mur

latéral, et sera remplacé par une verrière en l'honneur de saint Joseph, due à la générosité des fidèles. Elle représentera la fuite en Égypte.

Passons au chœur de la sainte Vierge. À côté d'un des vieux vitraux dont nous avons parlé tout à l'heure et qui représente l'Assomption de la sainte Vierge – offert par souscription en 1862 – nous attirons l'attention sur l'Arbre de Jessé qui nous a été donné par la famille de M. le vicaire De Le Court, décédé en 1903. en voici l'inscription :
« VIRGINI DEIPARAE AC PIAE MEMORIAE REV. DOM. CAROLI DE LE COURT PER QUATOR LUSTRA HUIJUS ECCLESIAE VICE PASTORI HOC DEVOTI ANIMI MONUMENTUM POSUERE COGNATI ANNO DOMINI MCMIV. »

Ce vitrail a été longuement analysé dans les n^{os} 6-7 de décembre-janvier 1905-1906 du *Bulletin des Métiers d'Art*.

Le grand chœur est éclairé par onze fenêtres : quatre fenêtres à 4 lumières ; sept à 3.

M. Reusens, membre de la Commission royale des monuments a suggéré un beau plan pour les remplir :

Ce serait l'histoire de la Religion chrétienne dans ses prophéties et son établissement. Les vitraux seraient divisés en deux parties : le bas représenterait, généralement, l'Ancien Testament – la figure ; le haut, le Nouveau Testament – la réalité. La Passion occuperait le chevet du chœur. Au fond, il y a déjà trois vitraux, aussi anciens que l'église, et dont la disparition ne semble pas s'imposer malgré leur peu de valeur artistique. Ils ont pour sujet : celui du milieu, le Calvaire en haut et, en bas, dans une partie cachée par le dessus du maître-autel, M. Mortas offrant son église à la sainte Vierge ; à gauche, saint Boniface, prêchant dans sa cathédrale de Lausanne ; à droite, saint Boniface en prière, menacé par ses ennemis. Ils peuvent être maintenus sans modifier le plan de M. Reusens puisque, dans l'intention de celui-ci, le Calvaire occupe aussi le milieu du chœur.

Voici donc quelle serait la disposition de ces verrières :

1. À gauche (4 lumières) en bas : annonce d'Isaac ; en haut : naissance de N.-S. J.-C. ; naissance d'Isaac ; en haut : naissance de N.-S. J.-C.
2. (4 lumières) en bas : Abraham et Melchisédech ; en haut : les Mages ; en bas : la Mer Rouge ; en haut : le baptême du Christ.
3. Exécuté. Don de M^{me} Boucquéau de Kérauthem. Armoiries avec devise en breton : **mar car Doué**, c'est-à-dire *s'il plaît à Dieu*. En bas : triomphe de David ; en haut : entrée de Jésus à Jérusalem.
4. En bas : sacrifice de Melchisédech ; en haut : la Cène. Nous dirons tantôt la destination de ce vitrail, ainsi que celle du huitième.
5. Dans le plan de M. Reusens, en bas : le jardin des Olives ; en haut : le couronnement d'épines.
6. En bas : le portement de la Croix ; en haut : le calvaire.
7. En bas : la descente de la Croix ; en haut : la mise au tombeau. Répétons que rien n'est décidé pour ces trois dernières fenêtres, auxquelles on ne touchera probablement pas.
8. En bas : Joseph au puits ; en haut : N.-S. aux limbes.
9. Exécuté. Donné par M. Hallaux, curé de la paroisse. En bas l'histoire de Jonas ; en haut : la résurrection de N.-S.

10. (4 lumières). En bas : Job et ses trois amis ; en haut : les saintes femmes au tombeau. En bas : Joseph reconnaît ses frères ; en haut : incrédulité de Thomas.

11. (4 lumières). En bas : la translation d'Enoch ; en haut : Ascension. En bas : Moïse reçoit les tables de la Loi ; en haut : la Pentecôte.

Nous avons cité les noms de deux curés de Saint-Boniface au cours de cette énumération : M. Mortas (vitrail du milieu, sous le Calvaire) et M. Hallaux (9^e).

Nous nous proposons de consacrer le quatrième vitrail à la mémoire de M. Dhanis et le huitième à celle de M. Collet. Les inscriptions – rédigées par un spécialiste en la matière, M. l'abbé De Schepper – de ces vitraux sont prêts. Les paroissiens nous ont fourni la moitié des sommes nécessaires pour leur exécution et nous sommes persuadés qu'ils auront à cœur de les compléter. L'artiste, M. Ladon, ne nous fera sans doute plus attendre longtemps leur livraison.

Inscription du vitrail 4 :

**JESU CHRISTO
SUB SACRIS SPECIEBUS LATITANTI
AC PIAE MEMORIAE
REV. DOM MICHAELIS DHANIS
PER XXIV ANNOS HUIUS ECCLESIAE
PAROCHI VIGILANTISSIMI
HOC PIETATIS MONUMENTUM
POSUERE SUBDITI
A.-D. ?**

Inscription du vitrail 8 :

**CHRISTO SEPULTO
AC PIAE MEMORIAE R. D. JOAN BAPT. COLLET
PER ANNOS XIV ST. BONIFACII
PASTORIS AC PATRIS AMANTISSIMI
IN PERENNE GRATÆ TESTIMON
DEDICARUNT PAROCHIANI
ANNO REP. SAL. ?**

Ce plan de M. Reusens est tellement beau que tout le monde doit en désirer la réalisation. Mais les donateurs viendront-ils ? nous disons donateurs, car il n'est pas question pour le Conseil de fabrique de contribuer en quoi que ce soit à l'embellissement de l'église ; il ne peut entreprendre aucune dépense de luxe, et nous saisissons cette occasion qui nous est offerte de détruire la légende qui consiste à faire passer pour riche la fabrique de l'église Saint-Boniface alors qu'elle a encore à acquitter plus de 200.000 francs de dettes provenant de l'agrandissement de l'église en 1885.

À cette époque, l'état de ses ressources – considérablement amoindries dans la suite – justifiait la confiance qu'elle a eue de faire face insensiblement et par ses propres moyens — les pouvoirs publics ne lui accordant pas de subsides — à cette dépense, d'ailleurs inévitable.

Nous nous hasardons donc à suggérer une idée pour l'avenir : que les curés de Saint-Boniface ou leurs paroissiens achèvent peu à peu ce qui est commencé !

Les quatre premiers curés auront chacun leur vitrail. Pourquoi les suivants n'auraient-ils pas le leur ? ce serait un moyen de terminer insensiblement un travail qui menace de rester en suspens. Pour nous, qui écrivons ces lignes au temps de la dédicace des maisons de Dieu, contentons-nous de voir en rêve toutes ces images de saints resplendir dans notre chère église aux premiers feux du jour et élever notre âme vers une Jérusalem céleste étincelante de pierres précieuses et parée comme une fiancée pour le Christ son époux !

Les statues de l'église

Outre les statues des autels, des confessionnaux, des portails extérieurs et intérieurs, de la chaire de vérité, on remarque aux angles des nefs quatre statues en bois placées sous des dais finement sculptés par M. Malfait : la statue du Sacré-Cœur, polychromée par M. Baetens de Borgerhout, celle, polychromée aussi, de sainte Barbe, celle plus récente de saint Antoine — toutes trois de M. Malfait — et celle de saint Joseph, qui ornait l'ancien autel de ce nom et qui a été dérobée et restaurée. Les connaisseurs affirment qu'elle est une œuvre de Jean-François Van Geel, sculpteur malinois (1756-1830) et qu'elle a une très grande valeur.

Cet ancien autel a été donné à l'église de Malaise (La Hulpe).

La statue de la sainte Vierge, en face de la chaire de Vérité, a pour auteur le sculpteur Geerts, de Louvain. La vierge semble présenter l'enfant Jésus aux fidèles et inspire vraiment la pitié. Le jour de la procession, le dimanche après le 3 mai, fête de l'Invention de la Sainte-Croix, quand elle est portée dans les rues, ornée d'un beau voile de dentelles qui se détache sur un riche manteau de velours rouge, elle attire tous les regards.

Les socles des colonnettes du chœur sont destinés à supporter des statues en pierre, mais comme il n'y a que dix colonnes, nous ne pouvons songer à y placer les apôtres. Toutefois saint Pierre et saint Paul figurent à l'entrée du chœur. La statue de saint-Pierre a été exécutée par M. Arsène Matton, auteur d'un beau buste de M. Tinel et à qui l'État vient de commander des groupes pour le palais colonial de Tervueren. Elle nous a été donnée par un généreux bienfaiteur qui désire garder l'anonymat, mais qui s'est déclaré heureux de pouvoir témoigner ainsi son attachement au siège de Pierre. La statue de saint Paul, hommage de plusieurs paroissiens portant ce beau nom, est l'œuvre du célèbre sculpteur de Gand, M. De Beule.

Nous nous demandons quels seront les saints ou les saintes qui viendront un jour occuper les huit socles vacants. Les œuvres paroissiales, si florissantes, ne voudront-elles pas tôt ou tard faire figurer là leurs patrons ou leurs patronnes ? n'y aura-t-il pas des familles qui désireront offrir à l'église où leurs enfants auront fait leur première communion, l'image du saint ou de la sainte qui veille sur eux du haut du ciel ? Et, dans cet ordre d'idées, pourquoi, un jour, les douze trilobes surmontant les stalles et appelant des peintures, par exemple des figures d'anges, ne se garniraient-ils pas ?

Peintures de l'église

En 1905, il fallait badigeonner l'église, et ce travail, qui est toujours à recommencer et peu digne d'un beau temple, allait coûter 3.000 francs. Nous avons pensé qu'il valait mieux peindre l'église et obtenir de la générosité des paroissiens la somme qui, jointe à ces 3.000 francs, suffirait à couvrir les frais de cette entreprise.

D'après les conseils de M. Lenertz, professeur d'architecture à l'Université de Louvain, nous avons adopté le système de peinture à l'huile, couleur pierre de France. M. Ceusters, d'Uccle, a exécuté ce travail dans d'excellentes conditions.

En quatre mois, de juillet à novembre, ses ouvriers ont arraché avec des brosses de fer le badigeon qui recouvrait les murs de l'église depuis soixante ans ; ils y ont appliqué quatre couches de peinture. Toutes les surfaces peintes des murs et des piliers ont été tracées en appareillage régulier. Les voûtes sont unies sous les nervures, qui sont aussi tracées en appareillage.

Ce travail a permis de placer, dans les grands panneaux libres de l'église des fresques, dont nous allons parler, et de peindre derrière les petits autels des tapisseries sur lesquelles ils ressortent.

Peut-être conviendrait-il de relier les boiseries des confessionnaux et du chemin de la croix aux vitraux par un travail analogue à celui sur lequel les autels se détachent, mais plus simple.

Quant à la décoration complète de l'église pour notre compte, nous ne songeons pas à l'entreprendre. Si on s'y décidait à l'avenir, ne fût-ce que pour certaines parties, la peinture actuelle servirait de base à ce travail artistique et on trouverait dans nos cartons des avant-projets dus à M. Wante.

Les fresques de M. Wante

Nous avons actuellement trois fresques de M. Wante, professeur à l'Académie d'Anvers et l'un de nos meilleurs peintres religieux. Il est l'auteur notamment du monumental chemin de la Croix de l'église des Pères Rédemptoristes au Quartier Léopold.

Le meilleur éloge qu'on puisse faire de M. Wante, c'est que le musée d'Anvers vient d'acquérir la « Sainte Godelieve exposée à la vénération des fidèles » tableau qui figurait au salon triennal d'Anvers en 1911. Le *Journal de Bruxelles*, supplément du 7 mars 1909, a consacré à M. Wante un long article sous le titre de « Un peintre chrétien ».

La première fresque de notre église, à gauche de la chapelle de Saint-Boniface, met en scène le miracle du bois de la Sainte-Croix à Hoydonck. Elle a été donnée par les fidèles de Saint-Boniface.

La seconde, à droite de cette chapelle, fut inspirée par un fait raconté au chapitre XIII de « *Vie de saint Boniface* » de Kieckens : « Saint Boniface est assisté à l'autel par les anges ». Le principal souscripteur pour ce tableau fut M. le sénateur Braun, à l'occasion de la première messe de son fils Henri – Dom Sébastien, de l'ordre de saint Benoît.

La dernière peinture placée dans l'église orne la chapelle de la sainte Vierge. Elle représente l'Adoration des Bergers par un matin printanier, qui est le symbole de la joie apportée à la terre par la naissance de l'Enfant-Dieu.

Prochainement, nous verrons le mur d'en face, dans la chapelle Saint-Joseph, recouvert d'une nouvelle œuvre du grand artiste, qui reprendra sans doute pour sujet le mariage de saint Joseph et de la sainte Vierge.

Nous remercions ici les directeurs et les membres des confréries de la Sainte-Vierge et de Saint-Joseph qui nous auront aidés à payer ces peintures ; nous remercions les bienfaiteurs inconnus, dont l'offrande versée aux troncs, notamment au tronc du mois de mai, ont parfait les sommes requises. Pour ces travaux artistiques l'État est venu à notre aide en nous octroyant un subside de 5.000 francs.

Il importera que les curés et les membres du Conseil de fabrique de l'avenir surveillent l'état extérieur des murs pour empêcher que l'humidité ne détruise un jour ces œuvres d'art.

Les sacristies

En fait de vases sacrés nous possédons un ostensor en argent massif doré, haut de un mètre, garni de brillants et orné de mosaïques, don de M. Mortas en 1858. M. Edmond Orban de Xivry, membre du conseil de fabrique, l'a fait restaurer à ses frais en 1900. M. Mortas a donné à l'église en même temps que cet ostensor, un ciboire surmonté d'un couvercle pyramidal.

Un calice en vermeil du ^{xvii}^e, hauteur 27 centimètres, signalé par la Commission des monuments dans son inventaire des objets d'art (1904) et ayant figuré à l'exposition du Cinquantenaire en 1910, ainsi qu'à celle de Tournai en 1911. Voici l'inscription gravée sur le pied de ce calice : « J.-B. MORTAS PASTOR S. BONIFACII IXELLIS CONST^x HANC ET ECCLESIAM S. ADRIANI IN BOENDAEL. »

Outre les calices des trois premiers curés, nous avons :

Le calice de M. De Le Court. M. le vicaire De Le Court possédait un beau calice gothique de la maison Hellner avec coupe en or, qui lui avait été offert par sa famille à l'occasion de sa première messe et qu'il avait légué à son ami, M. le vicaire Laureys à charge de faire dire un certain nombre de messes. M. le vicaire Laureys qui, comme M. De Le Court, a droit à la reconnaissance des paroissiens de Saint-Boniface pour sa participation généreuse aux bonnes œuvres, a bien voulu nous céder, avec les obligations y attachées, ce précieux legs. Désormais cet objet d'art fait partie du trésor de l'église.

Ajoutons, en fait d'argenteries, une croix de procession, un ciboire, deux encensoirs et deux navettes, une paire de burettes avec plateau.

L'église possède aussi deux chandeliers de table en argent, qui sont gardés à la cure.

Comme ornements, nous sommes loin de pouvoir nous comparer aux anciennes églises de Bruxelles, qui possèdent de riches vêtements sacerdotaux. En dehors d'une dentelle de prix, point de Bruxelles, nous n'avons guère que deux belles chasubles avec broderies et le grand ornement donné par M. Mortas en 1850 à l'occasion de son jubilé de 25 ans de prêtrise. L'attention des bienfaiteurs de notre église a été portée surtout sur l'ornementation apparente du temple. Cependant, des dames, que nous sommes heureux de remercier ici, ont confectionné de nombreux objets de lingerie, notamment de belles nappes d'autel et de bancs de communion.

Notons un missel richement relié, offert à M. Mortas par ses vicaires et deux beaux reliquaires style Louis XV, provenant de la chapelle de M. le comte d'Hane-Steenhuysse.

Il y a aussi dans la sacristie un tableau estimé des connaisseurs, peint sur bois, représentant la dernière Cène, et offert à l'église par M. Nolet de Brauwere van Steenland en 1849.

Les personnes âgées de la paroisse se rappelleront sans doute qu'avant l'agrandissement de l'église il y avait dans le chœur des peintures représentant les douze apôtres, œuvres de M. Gisler, qui a fait un *Ecce Homo* qu'on peut voir à l'entrée de l'église des Pères Rédemptoristes à Bruxelles.

Ces douze tableaux ont été rendus à la famille de M. Gisler. Nous avons essayé d'en redevenir possesseurs, pensant qu'ils trouveraient peut-être une place dans les arcatures qui divisent les murs du portail, mais nous avons appris qu'ils ont une destination : ils ornent maintenant l'église de Melveren près de Saint-Trond.

Dans l'autre sacristie, où ont lieu les baptêmes à défaut de baptistère, se trouvent des fonts baptismaux en bois, sculptés par M. Malfait, un beau crucifix avec des chandeliers du même artiste.

M. G. Cambier, artiste peintre, dont le talent s'exerce surtout à reproduire fidèlement les lieux saints, nous a fait récemment don d'une grande toile qui orne cette sacristie et qui représente le Saint-Sépulcre. Il a voulu léguer ce souvenir à l'église où il a suivi les cours de catéchisme.

Terminons cette modeste brochure par une double prière :

Dieu de miséricorde, qui ne demandez qu'à sauver les hommes, nous implorons votre clémence. Puissent nos frères, nos parents et nos bienfaiteurs défunts, par l'intercession de la Bienheureuse Marie toujours Vierge et de tous les saints, être appelés à jouir ensemble de l'éternelle béatitude ! (Oraison de la messe des défunts.)

O Dieu, qui chaque année faites revenir le jour de la consécration de ce temple et nous y ramenez sains et saufs pour la célébration des saints mystères, exaucez les prières de votre peuple, et que tout qui vient implorer vos bienfaits dans cette église se réjouisse d'y avoir été exaucé. A. S. I. (Oraison de la messe de la Dédicace.)